

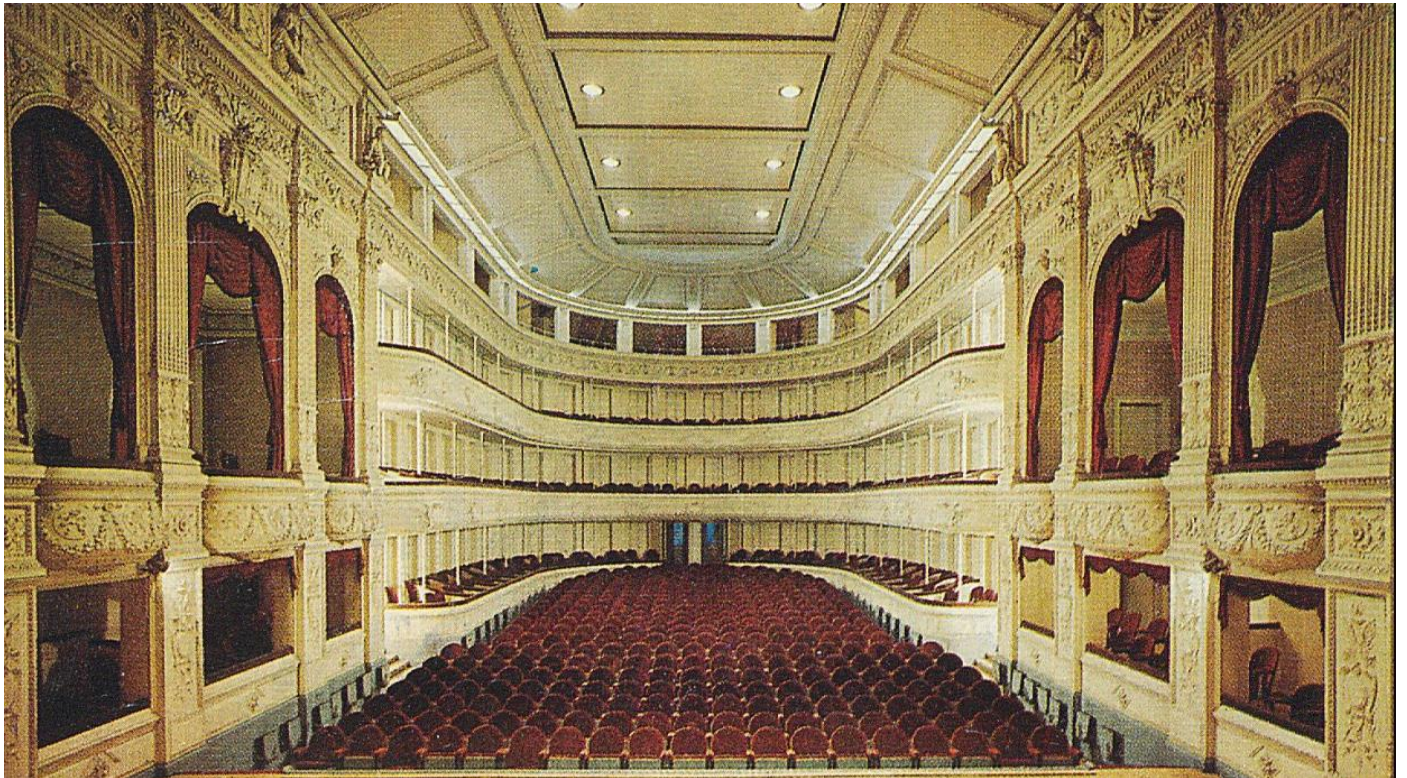


Association Internationale des Anciens de
l'Union européenne

N° 84

Octobre – Novembre – Décembre 2018

L'ÉCRIN



Bruxelles – Conservatoire royal de Bruxelles¹

Bulletin de liaison de la Section Belgique de l'AIACE

¹ Le conservatoire royal de Bruxelles a été créé officiellement en 1832. En 1962 il est scindé en 2 entités linguistiques, le conservatoire royal de Bruxelles et le Koninklijk Conservatorium Brussel qui enseigne en néerlandais et anglais. Il se trouve à la rue de la Régence.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ANCIENS DE L'UNION EUROPÉENNE

c/o Commission Européenne G—1 01/50- B 1049 Bruxelles (Belgique) – ☎ (32) 02/ 295 38 42 ou 296 48 24 - Fax (32) 02/299 52 89

BIC: GEBABEBB - IBAN : BE68 2100 3777 0034 - N° d'entreprise : 450733759

E-mail : aiace-be@ec.europa.eu - <http://www.aiace-be.eu>

Sommaire

N° 84 Octobre – Novembre – Décembre 2018

EDITORIAL – TEN GELEIDE

03 *Le mot de la Présidente. Raffaella Longoni*

04 *Het woord van de Voorzitster*

LA VIE de l'AIACE, section Belgique

06 *Le CA au travail*

QUESTIONS EUROPEENNES

08 *Macron un espoir pour l'Europe*

10 *Ithaka und der griechische Staatshaushalt*

11 *Europe, risque d'obésité ?*

BREXIT

13 *The art of the impossible*

16 *G. Miller connaît la musique*

CULTURE

18 *Un nouveau musée d'art moderne à Bruxelles*

19 *Voyage culturel en Iran : du 23 avril au 5 mai 2018*

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

23 *Pierre Mirel*

24 ILS NOUS ONT QUITTES

IN MEMORIAM

26 *Hans Kutscher*

BREVES

28 *Les Bruxellois vivent dans la pollution*

29 *Barbecue de l'amitié*

29 REACTIONS DES LECTEURS

32 MIEUX VAUT EN RIRE

33 Composition du Conseil d'administration

Editeur responsable :

Raffaella Longoni

Comité de rédaction :

Yvette Demory

Jürgen Erdmenger

Daniel Guggenbühl

Philippe Loir

Ludwig Schubert

João Mateus Tique



Rédacteur en Chef :

Jean-Bernard Quicheron

Email : jbquicheron@gmail.com

Impression :

Insert Graphic, Bruxelles

Expédition :

Ateliers de reproduction de la Commission

Ont participé à ce numéro : E. Carlier, Y. Demory, J. Erdmenger, G. Giacomo, D. Guggenbühl, P. Loir, R. Longoni, B. Martin, J. Mateus Tique, M. Milis, N. Muylle, J.-B. Quicheron, M. Saxel.

Traduction en néerlandais : J. Geenen

Dépôt à la Bibliothèque Royale de Belgique : ISSN 1783 – 5410,

Les textes n'engagent que leurs auteurs et non la Commission européenne

Le mot de la présidente



Raffaella Longoni

➤ **La Chine : partenaire incontournable ou concurrent redoutable pour l'UE ?**

La Chine est un pays dont les dimensions, en termes de superficie, démographie et économie sont immenses. Le sujet est intarissable et l'aborder dans quelques lignes est un défi difficile à relever. Aussi, je citerai seulement quelques chiffres qui nous donneront une idée des ordres de grandeur de ce pays caractérisé par deux économies : une ancienne et l'autre émergente. Peuplée par 1 milliard et 380 millions de personnes, cette puissance représente 13% de l'économie mondiale et elle y occupe la 2^{ème} place.

Les contradictions sont à la hauteur du gigantisme du pays. Depuis dix ans, la Chine est le premier contributeur à la croissance mondiale. Le développement de ses infrastructures – autoroutes, lignes ferroviaires, ports maritimes etc. - suit un rythme frénétique mais l'agriculture occupe encore 35% de sa population tandis que le secteur tertiaire, en pleine expansion, absorbe 50% des actifs. Cependant, les disparités sont immenses puisque 1% des Chinois s'accaparent 48% de la richesse totale du pays. Toujours dans ce pays, signataire de la Convention de Paris sur l'environnement, a été lancé en juin dernier le premier réacteur EPR (Evolutionary Power Reactor) au monde. Et pourtant la consommation énergétique dépend toujours pour 70% du charbon et 700.000 Chinois meurent chaque année de cancers causés directement ou indirectement par la pollution. Détail intéressant : la Chine vient d'interdire, par une décision unilatérale prise en début 2018, toute importation de déchets plastiques, ce qui fait dire à Elisabeth Laville, fondatrice du Cabinet en développement durable « Utopies » en France -et optimiste à toute épreuve- que *« en refusant nos déchets plastiques, la Chine pourrait contribuer à nous sauver de nous-mêmes »* ...

Les relations commerciales entre la Chine et l'UE s'intensifient sans arrêt. La Chine est le second partenaire de l'UE après les États-Unis et lors du Sommet UE- Chine des 16 et 17 juin dernier, le président Juncker affirmait que *« ...à l'ère de la mondialisation et de l'interdépendance, le multilatéralisme doit être la constante de notre action »*.

Mais s'il est vrai que la Chine veut ouvrir son économie aux Européens, il n'en reste pas moins que trop d'entreprises européennes rencontrent des difficultés majeures d'accès au marché chinois et ne bénéficient pas des mêmes conditions d'ouverture offertes aux entreprises chinoises en Europe.

Quel est le secret de ce pays où la démesure est la norme ? Ce pays dont les autorités bâillonnent - ou exécutent - les opposants mais qui remporte le prix Nobel de littérature en 2012 avec Mo Yan et l'Ours d'or du Cinéma en 2014 avec Diao Yinan.

Si la présence de la Chine est visible partout, quelle démarche globale sous-tend cette habile stratégie qui semble aller au-delà de la simple expansion économique ?

La diffusion de la culture à travers la langue, premier élément identitaire d'une nation, joue un rôle important. En effet, depuis fin 2013, la Chine a ouvert dans 120 pays du monde 440 « Instituts Confucius » et 646 « Classes Confucius », véritables relais de la langue et de la culture chinoises, calqués sur le modèle des « Goethe Institut^s » ou des « Institutos Cervantès ». Pour mieux saisir ce qui distingue la pensée chinoise de celle de l'occident, j'utiliserai la même image que le professeur Struye de Swielande nous a donnée lors de son excellente conférence le 21 juin dernier. Il a comparé notre jeu d'échecs au jeu de Go des Chinois. Pour les occidentaux, la partie se gagne en éliminant astucieusement l'adversaire par un échec et mat. Pour les joueurs de Go il n'est nullement question d'éliminer l'adversaire et encore moins de le combattre frontalement. Le vainqueur aura soin d'absorber, voire de phagocyter son rival. Sur l'échiquier aucun pion n'aura disparu, mais ceux du gagnant auront tout simplement encerclé ceux du perdant.

La Chine, partenaire incontournable ou concurrent redoutable ? Les deux définitions apparaissent indissociables comme les deux faces d'une médaille que l'Occident, et l'UE en particulier, ont tout intérêt à bien comprendre et bien connaître.

Het woord van de Voorzitster



Raffaella Longoni

➤ **China: onmisbare partner of geduchte concurrent voor de EU?**

De omvang van China is in termen van oppervlakte, demografie en economie immens. Als onderwerp is het onuitputtelijk, en kan het moeilijk in enkele regeltjes worden beschreven. Daarom hier slechts enkele getallen die ons een idee geven van de orde van grootte van dit door zowel een oude economie als een opkomende economie te kenschetsen land: met een bevolking van 1 miljard en 380 miljoen staat deze macht voor 13% van de globale economie en komt het daarmee op de tweede plaats.

Tegenstellingen genoeg in het reusachtige land: sedert tien jaar draagt China het meeste bij aan de mondiale groei. De ontwikkeling van zijn infrastructuur – autowegen, spoorwegen, zeehavens e.d. verloopt zeer snel, maar de landbouw geeft nog werk aan 35% van de bevolking, terwijl de tertiaire sector, in volle ontwikkeling, 50% daarvan opneemt. Toch zijn de verschillen nog immens, aangezien 1% van de bevolking 48% van de rijkdom van het land bezit. Als ondertekenaar van het Klimaatverdrag van Parijs is het afgelopen juni met de eerste EPR-kerncentrale (Evolutionary Power Reactor) begonnen. Toch hangt het energieverbruik nog voor 70% af van kolen, en sterven er elke dag 700.000 Chinezen als gevolg van kankers die al dan niet rechtstreeks door vervuiling zijn veroorzaakt. Interessant daarbij is het te weten dat China bij eenzijdig besluit van begin 2018 elke invoer van plasticafval verboden heeft, zodat Elisabeth Laville, stichter van het Kabinet duurzame ontwikkeling “Utopies” in Frankrijk – en onverbeterlijk optimist- laat weten dat “*China ons, door ons plasticafval te weigeren, helpt onszelf te redden*”...

De handelsbetrekkingen tussen China en de EU blijven toenemen. Na de Verenigde Staten is China de tweede partner van de EU en bij gelegenheid van de EU-China-Top van 16 en 17 juni laatstleden bevestigde president Juncker dat “... *in dit tijdperk van mondialisering en onderlinge afhankelijkheid, het multilateralisme de constante van ons handelen moet zijn.*”

China mag dan wel zijn economie voor de Europeanen willen openstellen, maar feit is dat te veel Europese ondernemingen grote moeilijkheden ondervinden bij hun toegang tot de Chinese markt, en dat zij niet in aanmerking komen voor dezelfde openstelling als de Chinese bedrijven in Europa genieten.

Wat nu is het geheim van dit buitenmodel land? de autoriteiten muilkorven – of executeren- er de opposanten, terwijl het terzelfdertijd de Nobelprijs voor literatuur van 2012 met Mo Yan en de Gouden Beer in 2014 met Diao Yinan behaalt.

Nu dat China overal zichtbaar is, steekt daar dan een strategie achter die meer beoogt dan slechts economische expansie?

Het verspreiden van de cultuur via de taal, het kernelement van een natie, speelt hierbij een belangrijke rol. Vanaf eind 2013 heeft China in 120 landen 440 “Confucius Instituten” en 646 “Confucius Klassen” geopend, doorgeefluiken voor de Chinese taal en cultuur, naar het model van het “Goethe Instituut” of de “Institutos Cervantes”. Om beter te kunnen vatten wat het Chinese denken van het westerse onderscheidt, gebruik ik hetzelfde beeld als professor Struye de Swielande ons bij zijn uitmuntende voordracht afgelopen 21 juni heeft gegeven. Hij heeft ons schaakspel vergeleken met het GO-spel van de Chinezen. Voor de westerlingen wordt de partij gewonnen door de tegenstander sluw door schaak en mat uit te schakelen. Voor de speler van Go gaat het er niet om de tegenstander uit te schakelen, en nog minder om hem frontaal aan te vallen. De overwinnaar moet zijn rivaal in zich op nemen, hij moet hem volledig opslokken. Op het bord zal geen enkele pion verdwenen zijn: die van de winnaar zullen eenvoudigweg alle stukken van de verliezer hebben omsingeld.

Is China daarmee een onmisbare partner of een geduchte concurrent? De beide begrippen lijken onlosmakelijk als de twee zijden van een medaille, waarbij het voor het Westen, en voor de EU in het bijzonder, van het grootste belang is dit goed te bevatten en goed te erkennen.

❖ La vie de l'AIACE

➤ Le Conseil d'Administration au travail *Philippe Loir*



La préparation des excursions, des voyages et des activités culturelles que propose la section tout au long de l'année demande un grand travail de réflexion et de préparation de la part des équipes de bénévoles qui se relaient tous les jours au secrétariat sous l'impulsion de d'Yvette Demory et de Nadine Wraith.

Pour le moment, après le grand succès de la conférence sur la Turquie d'Erdogan qui a réuni plus de cent participants, une conférence sur « La problématique des AVC » dont le thème ne doit pas laisser les pensionnés indifférents, est prévue le 12 décembre. D'autre part dans le cadre des thés littéraires, une nouvelle présentation de livre est prévue avec notre collègue Renaud Denuit sur Herbert Marcuse « Révolution et philosophie ».

Après les très beaux voyages en Bulgarie et en Iran (vous trouverez l'écho de ce dernier dans le présent numéro), le groupe qui va partir en Octobre au Québec, clôturera la riche série de voyages organisés par la section en 2018. Mais déjà la saison 2019 s'avance.

Tout d'abord, c'est un séjour de détente à la fin du mois de mars à Marbella qui est proposé aux amoureux du farniente avides de retrouver le soleil à la fin de l'hiver. Puis deux beaux voyages sont proposés en mai et juin. Le premier pour découvrir la Sicile occidentale, voyage recommandé à ceux qui ont envie de découvrir les beautés culturelles de la Sicile avec un guide de grande qualité (et qui ont de bonnes jambes !). L'autre propose de relier au fil de l'eau sur un confortable bateau, Moscou à St Pétersbourg le long du canal de la Volga à la Neva.

Dans le domaine social, la section travaille en permanence avec le PMO pour fluidifier les relations et permettre une meilleure compréhension de la mise en œuvre des procédures de remboursement des frais médicaux. Récemment, un réseau « d'ambassadeurs » bénévoles qui connaissent les règles et les procédures et qui disposent d'un accès privilégié au PMO, a été mis en place ; il s'agit de Pierre Blanchard, Sylvie Jacobs, Nadine Wraith et Philippe Loir. Ils peuvent être saisis par nos adhérents si, lors d'un problème complexe de remboursements, un blocage se fait jour. Il ne faut pas oublier qu'en tout premier lieu les affiliés peuvent se rendre au bâtiment Méro pour consulter leur dossier avec un représentant du PMO.

Pour faciliter les contacts avec le PMO et éviter une file au guichet au Méro, la section Belgique a inauguré un accès direct, moyennant un rendez-vous, avec un représentant du PMO dans ses locaux de la section à Genève 1. Enfin, et c'est le quatrième niveau, les cas ne trouvant pas de solution peuvent être portés par la section au Groupe de Travail PMO-HR-AIACE pour traiter des questions réglementaires, techniques ou de principe.

Il arrive que des affiliés ne connaissent rien au système de remboursement de la Caisse-maladie ; cela arrive régulièrement lors du décès dans un couple de celui ou celle qui s'occupait des relations avec le PMO et que le survivant se trouve incapable de demander des remboursements. Pour ces cas-là, la section est en train de mettre sur pied, dans ses locaux, un système de formation accéléré destiné à ces personnes pour leur permettre de se débrouiller sans aide. Des informations précises seront communiquées ultérieurement sur ce nouveau service.

Au niveau de l'AIACE Internationale, dans laquelle elle veut jouer un rôle efficace, la section Belgique est désormais représentée au sein du Bureau par Ludwig Schubert et par Erik Halskov, qui sont tous deux chargés du problème des pensions, domaine dans lequel leur expertise est unanimement reconnue. Des représentants de la section vont d'autre part participer à un groupe de travail « RCAM » chargé de suivre la révision des DGE (règlements qui fixent les règles et les montants des remboursements de la caisse-maladie) et mettre leur expertise au service de cet exercice crucial annoncé par le PMO. La présidente a également demandé au président de l'Internationale la nomination d'un membre de la section Belgique au sein du CGAM, domaine dans lequel la section Belgique a acquis une connaissance des règles statutaires ainsi qu'une expérience du terrain qu'il serait judicieux de partager au sein de l'AIACE.

Signe des temps difficiles qui s'annoncent pour l'Union Européenne, une réflexion politique préliminaire s'est développée au sein du dernier CA sur l'avenir de l'Europe et de ses Institutions. Le thème est parti de la situation de l'Italie, grand pays membre fondateur de l'Union, dans lequel, comme nous l'affirment nos collègues italiens, se développe un esprit anti européen dans le sillage des déclarations et des attitudes de Matteo Salvini qui rappellent un passé sinistre. Pour le moment le fonctionnement des institutions n'a pas encore été atteint mais des instructions venues de Rome pourraient contraindre les actuels représentants italiens à des prises de position destructrices notamment dans le cadre du budget, l'objectif final étant de détruire ce pourquoi les anciens fonctionnaires ont travaillé et lutté avec enthousiasme toute leur vie : une Europe unie, prospère et respectueuse des Droits de l'Homme, L'Italie n'est malheureusement pas la seule à s'engager dans cette voie, la Hongrie, la Pologne, la Tchéquie suivent ce parcours, tandis qu'en France la présidente du Front National fait applaudir par ses élus les discours de Matteo Salvini.

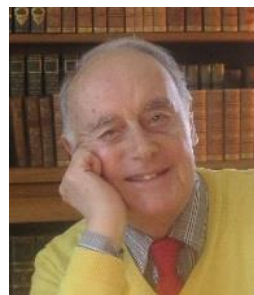
Si l'on ajoute à ce triste tableau les conséquences d'un Brexit mal engagé et les vitupérations du président américain, qui considère l'UE comme une ennemie, on peut se faire du souci d'autant plus que la Chine est de plus en plus conquérante et que la Russie est aux aguets.

Une prise de conscience au niveau européen est en train de prendre corps, les pays fondateurs, la France, l'Allemagne, le Benelux veulent réagir. Les prochaines élections au PE vont donner la possibilité d'établir de nouveaux rapports de force, c'est un espoir.

Devant ce tableau qui, s'il s'aggrave, pourrait avoir des conséquences néfastes sur le statut des fonctionnaires déjà sérieusement attaqué dans différentes capitales, l'Aiace se sent démunie. Elle peut agir au niveau des convictions et être un lanceur d'alerte.

❖ Questions européennes

➤ **Macron : un espoir pour l'Europe** *Daniel Guggenbühl*



Qui connaissait Emmanuel Macron quand, en juin 2014, ce fringant jeune homme âgé de trente-six ans fut nommé ministre de l'économie ? Quasiment personne. On découvrit alors qu'il officiait depuis deux ans comme secrétaire général adjoint de la présidence de la république et qu'auparavant, il avait passé quelque quatre ans à la banque d'affaires Rothschild. Il était un ancien de l'Ecole nationale d'administration (ENA), de Sciences Po Paris et diplômé de philosophie. Lorsque, en 2016, il se déclara candidat à l'élection présidentielle de 2017, rares étaient ceux qui lui donnaient des chances sérieuses. Pourtant il fut élu avec une confortable avance sur son adversaire du Front national et prit ses fonctions de président en mai 2017.

Un parcours fulgurant qui couronna une campagne électorale pendant laquelle il fut le seul candidat à présenter un discours véritablement européen dans ce pays de Robert Schuman devenu de plus en plus eurosceptique au fil des années. Cet euroscepticisme, en effet, n'était pas nouveau puisque les Français avaient rejeté le projet de traité constitutionnel en 2005. En remontant plus loin dans le passé, on se rappelle aussi que la politique française à l'égard de l'Europe fut longtemps inspirée par les idées du général de Gaulle pour qui l'Europe, conçue comme une « Europe des patries » non supranationale, était moins un objectif en soi qu'un moyen pour la France de jouer un rôle prépondérant sur le continent². L'exploit de Macron fut d'autant plus remarquable. Mais il a montré aussi que l'euroscepticisme de l'opinion avait ses limites puisque les électeurs n'ont pas suivi ceux qui prônaient une sortie de l'euro voire de l'Union européenne elle-même. Macron pouvait donc entamer son mandat avec une véritable légitimité démocratique.

Son défi était double : gagner une majorité de citoyens de son pays à l'idée d'une relance de l'Europe et entraîner ses partenaires européens dans cette entreprise. La sortie programmée du Royaume-Uni (Brexit) n'est qu'un des phénomènes illustrant la difficulté de la tâche. Fidèle aux idées qu'il a défendues pendant sa campagne électorale, Macron les a conceptualisées dans deux discours « fondateurs » en septembre 2017, l'un à Athènes, l'autre à la Sorbonne³, des exercices qu'il affectionne et dont il s'acquitte avec brio. L'objectif est ambitieux : il s'agit de refonder une Europe trop bureaucratique et sans vision, qui s'est contentée de gérer les crises

² De juin 1965 à janvier 1966, le gouvernement français bloqua les réunions du Conseil des ministres de la Communauté (politique de la « chaise vide »).

³ Lien vers le discours de la Sorbonne : <http://international.blogs.ouest-france.fr/archive/2017/09/27/macron-sorbonne-europe-verbatim-18567.html>

et qui est devenue un vaste marché sans régulation n'offrant pas de véritable protection à ses citoyens.

Cette idée d'une Europe qui protège est une constante de la pensée macronienne. Qu'entend-il par là ? C'est d'abord une Europe offrant une protection contre les dérèglements de la



mondialisation (concurrence déloyale, spéculations financières etc), mais aussi une Europe capable d'assurer sa sécurité par une véritable politique de défense, la lutte contre le terrorisme et une protection de ses frontières extérieures.

Pour pouvoir mener cette politique, l'Europe doit selon Macron acquérir une souveraineté réelle, une capacité d'action dans le monde face aux nombreux défis

qui se présentent à elle, qu'il s'agisse du repli américain ou de l'émergence de nouvelles puissances, dont notamment la Chine. Macron privilégie manifestement le « noyau dur » de l'Union qu'est la zone euro et propose une plus grande intégration de cette zone : il souhaite la création d'un budget ainsi que d'un ministre des finances de la zone, voire d'un parlement, distinct du Parlement européen, devant lequel ce ministre serait responsable. Ces idées sont loin de susciter l'enthousiasme parmi les Etats membres. Il faut d'abord qu'elles rallient à elles celui de ses partenaires que Macron considère comme le plus important, l'Allemagne. Celle-ci, paradoxalement, après les affres interminables de la mise en place d'un gouvernement suite aux élections législatives de septembre 2017, a donné, dans le programme de gouvernement de sa coalition chrétienne-démocrate/ sociale-démocrate – et sous l'impulsion des sociaux-démocrates - des signes d'ouverture tangibles et les gouvernements allemand et français ont beaucoup travaillé ensemble pour accorder leurs violons. Traditionnellement, en effet, le côté allemand est très prudent à l'égard de toutes initiatives impliquant des transferts financiers mais les réformes structurelles engagées en France sous l'impulsion de Macron et tendant à améliorer la gestion économique du pays trouvent un écho favorable de l'autre côté du Rhin et dans nombre d'autres Etats membres. Le changement de ton perceptible à Berlin apparaît notamment dans le discours du ministre allemand des affaires étrangères Heiko Maas (« Osons l'Europe » - « Mut zu Europa ») tenu à Berlin en juin 2018⁴.

Emmanuel Macron n'est pas un Européen béat. Il a une fibre nationale et entend mettre en valeur les atouts de son pays tels que son potentiel de défense ou son statut de membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies⁵, il entretient des relations avec les principaux dirigeants de la planète - sans toujours réussir à les rallier à ses vues -, il est actif dans les grands cénacles internationaux comme le G7 ou le G20. Mais cet homme ambitieux et impétueux, que nous pourrions qualifier de souverainiste européen, est bien conscient que son pays à lui seul ne pèse pas beaucoup sur la scène internationale et que son destin, notre destin,

⁴ Liens vers le discours de Heiko Maas :

En allemand : <https://menschenbewegen.jetzt/rede-von-aussenminister-heiko-maas-mut-zu-europa-europeunited/>

En français : <https://www.auswaertiges-amt.de/fr/newsroom/-/2106708>

⁵ « France is back », a-t-il lancé en janvier 2018 au Forum économique mondial de Davos.

c'est l'Europe. Son activisme lui a d'ores et déjà valu la réputation de nouveau leader européen. Les élections pour le Parlement européen de mai 2019 permettront de voir si ses électeurs auront entendu son discours et si celui-ci a produit des résultats. En attendant, il est indéniable qu'il a donné un coup de fouet, et peut-être un nouvel espoir, à l'idée européenne, nous permettant de dire « Europe is back ».

➤ Ithaka und der griechische Staatshaushalt Jürgen Erdmenger



Le 21 août 2018, le premier ministre grec Tsipras s'est adressé à ses concitoyens en leur parlant du jour de la délivrance après 8 ans de tutelle des créanciers. La Grèce peut enfin débiter une nouvelle ère de liberté lui permettant de décider de sa politique budgétaire et financière de façon autonome.

Tsipras a choisi l'île d'Ithaque de la mer ionienne car elle est l'île de l'Odyssée. Après dix ans de pérégrinations, Ulysse retourne au pays. Une métaphore chère aux Grecs. Le fait de citer Homère n'est pas anodin pour l'auteur de cet article, car jeune, il a joué une pièce dans laquelle il peut serrer dans ses bras sa chère Pénélope enfin retrouvée. Il relate comment il a vécu le passage du détroit de Corinthe et vu Ithaque, dont il espère que sa mention par le premier ministre grec va apporter à la Grèce les résultats positifs espérés.

Aus dem nachfolgend genannten, für Europa bedeutsamen Anlass sei es dem Verfasser gestattet, diesen kleinen, an persönliche Erlebnisse sich anlehnenden Beitrag zu schreiben:

Der griechische Ministerpräsident Alexis Tsipras hat am 21 August 2018 auf der Insel Ithaka zu seinen Mitbürgern von einem Tag der Erlösung gesprochen. Er erklärte, dass Griechenland nunmehr wieder selbst über seine Haushalts- und Finanzpolitik bestimmen könne. Die finanziellen Hilfsprogramme der EU und des Internationalen Währungsfonds –IWF – hätten beendet werden können. Für Griechenland seien acht oft schmerzvolle Jahre zu gutem Ende gebracht worden, eine neue Ära könne beginnen.

Warum hat Alexis Tsipras nicht Athen, sondern Ithaka als Ort für seine Rede gewählt?

Ithaka ist eine kleine ionische Insel an der Westküste Griechenlands, nicht weit von der Einfahrt in den Golf von Korinth gelegen. Sie ist die Heimatinsel des Odysseus. Gerade daran knüpfte Tsipras in seiner Rede an. Die Insel ist für Griechen und auch für uns andere Europäer ein besonderer, ein symbolträchtiger Ort. Wir erinnern uns: Homer schildert in seiner Odyssee die oft mühevollen und abenteuerlichen Rückfahrt, die Odysseus nach der Eroberung von Troja durch die Griechen antritt. Erst nach zehn Jahren kann er endlich Ithaka wieder erreichen und eine Menge von Freiern vertreiben, die seine Gattin Penelope inzwischen umschwärmen.

Den, der dies schreibt, bewegt hier mehrere:

Zum einen wird wieder einmal deutlich, dass Homer und die klassische Zeit zu den wichtigen und lebendigen Erinnerungen der modernen griechischen Nation gehören. Alexis Tsipras konnte daran anknüpfen, um sich bei seinen Landsleuten auch emotional verständlich zu machen. Der für das Land beschwerliche Weg nach Ithaka war getan.



*Odysseus ist am Mast des Schiffes festgebunden.
Attisch-rotfiguriger Stamnos des Sirenen-Malers, ca. 480–470 v. Chr.*

Emotion wird aber auch bei dem Verfasser dieser Zeilen geweckt. Er hat nämlich in seiner frühen Schulzeit in einem von der Klassenlehrerin in schönen Hexametern geschriebenen Theaterstück den Odysseus gespielt, der bei der Heimkehr nach Ithaka seine Penelope endlich wieder in die Arme schließen kann. Die Klassenkameradin, welche die Rolle der Penelope spielte, hieß mit Nachnamen „Menger“, was natürlich in der Klasse zu allerlei Spötteleien Anlass gab.

Darüber hinaus bescherte die Insel Ithaka dem Verfasser und seiner „richtigen“ Frau den allerersten nachhaltigen persönlichen Eindruck von Griechenland, von dessen Geschichte und Kultur wir zuvor so viel gehört hatten. Wir reisten 1964 zum ersten Mal dorthin und zwar von Venedig aus mit einem für heutige Verhältnisse kleinen Passagierschiff durch die Adria und den Kanal von Korinth nach Piräus. Der Erste Offizier, der mit uns am Tisch speiste, hatte uns angekündigt: „Morgen früh gegen sechs Uhr passieren wir Ithaka. Kommen Sie zu mir auf die Brücke, wenn sie die Insel sehen wollen.“ So standen wir denn im Morgengrauen dort oben uns

sahen vor uns im milden Dunst der Frühe in einiger Entfernung die charakteristische Bergsilhouette der sagenumwobenen Insel.-

Für Odysseus war seine Reise nicht nur eine mühevollen Fahrt, sie war für ihn auch lehrreich. Auch daran knüpfte Alexis Tsipras in seiner Rede an. Hoffen wir also, dass die Reformen, die er und die Geldgeber in den vergangenen Jahren der griechischen Bevölkerung zugemutet haben, in der neuen Ära ihre Früchte tragen.

➤ **Union européenne : risque d'obésité ?**

Daniel Guggenbühl

Au début de son mandat de président de la Commission, Jean-Claude Juncker disait qu'il n'y aurait pas de nouvel élargissement de l'Union européenne (UE) pendant la durée de son mandat (2014-2019). Il n'avait guère pris de risque en faisant cette déclaration même si, dès 2003, le Conseil européen de Salonique déclarait que « l'avenir des Balkans occidentaux est dans l'UE ». Mais depuis l'adhésion, en 2004 et 2007, des pays d'Europe centrale, des pays Baltes, de Malte et Chypre, ainsi que de la Croatie en 2013, une « fatigue » s'était installée parmi les dirigeants de l'Union quant au processus de l'élargissement. Il était donc entendu qu'il y aurait une pause plus ou moins longue et il est maintenant admis que le prochain élargissement, celui concernant une partie des Balkans occidentaux⁶, ne commencera pas avant 2025.

On se rappellera que la Bulgarie, qui a assuré la présidence du Conseil de l'UE au cours du premier semestre 2018, avait fait de cette question une de ses priorités⁷. Dès le mois de mai, elle a convoqué une réunion des dirigeants de l'UE et des six pays balkaniques et a obtenu la « déclaration de Sofia » confirmant le soutien « sans équivoque » des dirigeants à la perspective européenne de ces pays. L'activisme bulgare sur cette question s'est poursuivi pour aboutir au Conseil européen de juin, qui a repris le langage de cette réunion de Sofia. Nous noterons que les chefs d'Etat et de gouvernement ont promis d'accroître leur aide au processus d'adhésion à une double condition : ces pays devront réaliser des progrès tangibles en matière de respect de l'Etat de droit et de réformes socioéconomiques et l'UE elle-même devra être à même d'intégrer six nouveaux membres, ce qu'on appelle sa « capacité d'absorption », dont elle est évidemment seule juge.

La Commission avait déjà bien préparé le terrain avec sa « Stratégie d'élargissement crédible » présentée aux Etats membres en février 2018. Le terme « crédible » accolé à la stratégie indiquait qu'elle n'entendait pas se lancer dans l'inconnu, sachant que les Balkans occidentaux étaient encore loin du compte. Le revenu par tête de chacun des pays est inférieur à celui de tous les membres de l'Union, le Monténégro occupant la tête du peloton avec un revenu légèrement inférieur à celui de la Bulgarie, pays le plus pauvre de l'UE. L'économie des pays balkaniques souffre des maux qui affectaient tous les pays sortis du communisme : compétitivité et productivité faibles, secteur public hypertrophié, chômage important. L'Etat de droit est loin d'y être une réalité : criminalité organisée, corruption, contrôle des médias par les pouvoirs, justice peu indépendante, pluralisme insuffisant. Et puis les démons du passé sont

⁶ Il s'agit des pays suivants : Albanie, Bosnie, Kosovo, Macédoine, Monténégro, Serbie.

⁷ Cf Ecrin 83 page 14.

encore présents depuis les guerres interethniques des années 90, même si des progrès ont été faits vers la réconciliation. Un accord a été trouvé en juin 2018 entre la Grèce et la Macédoine sur le nouveau nom de cette dernière, qui s'appellera désormais Macédoine du Nord. La Serbie de son côté a accepté de coopérer avec le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie⁸ (TPIY), mais l'opinion publique serbe, qui continue à vénérer les anciens dirigeants serbes condamnés par le TPIY et qui n'a pas oublié les bombardements de l'OTAN, est majoritairement hostile à l'UE. Le Kosovo, quant à lui, cette ancienne province de la Serbie, attend toujours d'être reconnu par cinq Etats membres de l'UE⁹ et toute adhésion requiert évidemment l'unanimité des Vingt-Sept.



Tous ces éléments ont été analysés, pays par pays, dans la Stratégie de la Commission, assortie d'un plan d'action. Les négociations en cours avec le Monténégro et la Serbie pourraient aboutir à l'adhésion d'ici 2025, estime-t-elle. Pour l'Albanie et la Macédoine, la Commission est disposée à présenter des recommandations relatives à l'ouverture de négociations d'adhésion. Pour la Bosnie, elle préparera un avis sur la demande d'adhésion présentée par le pays. Quant au Kosovo - et ce n'est pas une surprise - elle adopte une position d'attente. On aura compris aisément que le chemin est encore long d'ici que soient respectés dans les Balkans occidentaux les

« critères de Copenhague »¹⁰ conditionnant l'adhésion de nouveaux membres.

Si vous regardez la carte, chers Lecteurs, vous vous apercevrez que les six pays balkaniques sont tous cernés par des Etats membres de l'UE. Des arguments géopolitiques militent donc en faveur de leur adhésion, comme nos dirigeants l'ont reconnu dès le début du siècle. Cela est d'autant plus vrai que ces pays font l'objet de convoitises d'autres puissances, qu'il s'agisse de la Turquie musulmane, active notamment en Bosnie, de la Chine ou encore de la Russie qui, avec sa propagande anti-UE, poursuit dans la région son travail de désinformation et de sape. Ramené à sa simple dimension démographique, le problème serait facilement gérable, car la population totale des six pays balkaniques est à peine supérieure à celle de la Belgique. Mais l'objectivité nous impose de reconnaître que la difficulté se situe bien au-delà. La région reste un foyer de tension et la reconnaissance des valeurs qu'incarne l'Union européenne n'est pas pour demain.

Il est tout aussi évident que l'UE ne peut pas fermer les yeux sur le fait que plus elle comptera de membres, plus elle sera difficile à gérer. Des clivages internes se dessinent d'ores et déjà,

⁸ Le TPIY, créé par l'Organisation des Nations unies, a cessé ses activités en décembre 2017.

⁹ Chypre, Grèce, Roumanie, Slovaquie et Espagne.

¹⁰ Démocratie, Etat de droit, respect des droits de l'homme et des minorités, économie de marché, capacité à mettre en œuvre les règles et politiques de l'UE.

qu'il s'agisse de ceux entre les pays du Nord de l'Europe, supposés « vertueux » en matière de gestion économique, et ceux du Sud apparaissant comme plus « laxistes » à cet égard, ou entre Est et Ouest, sans oublier le travail de dénigrement ou de démolition auquel se livrent les forces eurosceptiques et europhobes, dont le Brexit est une illustration éclatante. Mais, comme en 2004, 2007 et 2013, années des adhésions précédentes, la logique historique imposera à terme l'intégration de la région balkanique. Elle devra impérativement être précédée par une réforme institutionnelle de l'Union et par sa consolidation, en commençant par celle de la zone euro.

❖ Brexit

- **The art of the impossible.**
*Bill Martin*¹¹,



On 23rd June 2016, the British electorate was asked to vote on its membership of the European Union: make your choice - tick a box. 51.9 percent voted to leave. 48.1 percent voted to remain. The British Government's advice - that “voting to remain in the European Union is the best decision for the UK” - was rejected. The Prime Minister, David Cameron, resigned, setting in motion a chain of events that led to Theresa May becoming PM. “Brexit means Brexit”, she repeated, endlessly... But what does that mean? “Oh, a red, white and blue Brexit.” Thank you, Prime Minister...

A review of the votes shows that Scotland, Northern Ireland and Gibraltar had not voted for Brexit. In Scotland 62 % voted to remain. In Northern Ireland 55.8 percent wanted to stay. In Gibraltar, over 95 % voted remain. England and Wales were the strongest areas of Brexit support, with the exception of London. The grim reality for Theresa May was that this unexpected rejection of the EU landed her with a herculean task for which there was no plan. She would have to use all her political skills to keep her divided party together and try to unite the country.

Two summers later, Article 50 of the Lisbon Treaty hangs like a sword of Damocles over the Prime Minister's head. She has had a testing time. Her Government - formed after a snap June 2017 election in which she lost the Conservatives party's overall majority - needs the support of Northern Ireland's Democratic Unionist Party, and that party is in favour of Brexit. Within her own party there are deep divisions: the Conservatives in Westminster are fractured, with the Brexiters becoming increasingly intransigent - pushing for a “hard Brexit”, including withdrawal from the Customs Union, the Single Market and the ECJ, and trade under WTO rules. Significantly, the hard Brexiters are against Prime Minister May's Chequers plan for the future relationship between the UK and the European Union. Former Conservative Minister and pro-European Lord Heseltine has made a passionate plea to put country before party...

¹¹Former Head of the EU Representation in Malta

What Lord Cockfield or his chef de cabinet Adrian Fortescue, key architects in the construction of the Single Market, would have made of this political tragedy can only be imagined.



By the time this article is published, who knows which way the political winds will be blowing. The Labour Party, in opposition, has been divided, though anxious not to deny the “will of the people”. Consequently, Labour policy has appeared at times ambiguous, despite the efforts of Sir Keir Starmer to bring some coherence with “six tests” against which any deal will be judged.

Labour, and some of the Party’s trades union supporters, is becoming more concerned about the risk of a hard Brexit and the damaging effect that would have on employment (hence its line of wishing to stay in the Customs Union). The Scottish National Party, the Liberal Democrats and the Greens keep plugging away for Europe, supported by sections of the House of Lords. How refreshing to see ennobled former UK Ambassadors to the EU tirelessly defending the European venture in the Upper Chamber. Lord Kerr’s article in the Guardian newspaper of 28 July 2018 - “No one else wants a Brexit car crash” - is a masterpiece, arguing that it is not too late to ask for extra time and withdraw the Article 50 letter.

That the Conservative benches have bred a nest of Brexiters is alarming, and shows the direction of travel of the party. The mantras of the pro-Brexiters - claiming our country back, freedom to trade with the rest of the world, control of our money and our borders, no single market or customs union, no subservience to the ECJ - clash even with some of the beliefs of Margaret Thatcher. She wrote in 1993: “I had one overriding positive goal: this was to create a single Common Market. Looking back, I still believe it was right to sign the Single European Act because we wanted a Single European Market” (The Downing Street Years, Chapter XVIII, Jeux Sans Frontières).

So where exactly are we in mid-August 2018? In every sense, we are waiting for Godot.

Michel Barnier - how patient he has been - has a new British Brexit Minister to negotiate with: David Davis has resigned, pouring scorn on May’s Chequers plan (indicating that he favours starting again with a “Canada Plus” style arrangement). His successor, Dominic Raab, who supports Chequers, has confessed to wanting to “strain every sinew” to get a post-2020 deal. This summer is a busy one, as Raab wants everything wrapped up at the October Summit. Ministers are being dispatched to selected European capitals to sweet-talk national governments on the benefits of the Chequers plan. The new Foreign Secretary, Jeremy Hunt (Mr Johnson also resigned over Chequers), has been to Berlin and called for “a change of approach from the EU negotiators” or “there would be a very real risk of a Brexit no-deal by accident”, something that “would only cause Putin to rejoice”. The Prime Minister has made it clear that she is in charge of the Brexit negotiations and the political decisions will be made by her office. The

Brits seem to have woken up to the fact that the clock is ticking and March 2019 is only months away.

If there is any comfort in such a tragic story, it is that under the Article 50 withdrawal procedure, significant progress has been made in three major areas: citizens' rights (EU nationals in the UK, UK nationals in the EU); the financial details of the divorce settlement; and the backstop procedure for the Northern Ireland frontier (though recent comments from Theresa May suggest that there remains friction here). There is currently also agreement on a twenty-one-month transition period to ensure the smooth implementation of the new UK-EU relationship (although this would fall in the event of a no-deal Brexit). Yet the British government always tactically falls back on the mantra "nothing is agreed until everything is agreed". Bearing in mind the quantity and the detailed nature of work still to be done, however, the autumn of 2018 promises to be an exceptionally busy one for ministers, civil servants and parliamentarians across Europe.

The British media is chock full of Brexit stories: of campaigns being mounted for a second referendum, of voting irregularities, of political parties divided and under pressure from their supporters, of a new pro-European party or alliance being created, of the impossibility of getting a parliamentary majority for the Chequers plan, of British citizens in Europe challenging the very legality of the Brexit vote. On it goes, and the pressure builds...

At times like these, it may be useful to recall the words of Vaclav Havel: Let us teach ourselves and others that politics can be not only the art of the possible, but that it can even be the art of the impossible, the art of improving ourselves and the world.

I hope someone is listening.

➤ **G. Miller connaît la musique**
Jean-Bernard Quicheron



Ceux d'entre vous qui connaissent un peu la musique et l'époque de la Seconde Guerre mondiale connaissent sans nul doute Glenn Miller, tromboniste célèbre et chef d'un orchestre de jazz américain (chanson célèbre « in the mood ») disparu, probablement au-dessus de la Manche, le 15 décembre 1944.

La musique de l'orchestre de Glenn Miller, à la frontière entre le jazz et la musique de danse, appartient à la mémoire collective en évoquant immédiatement la Seconde Guerre mondiale, la libération, et plus largement les années 1940.

Le 15 décembre 1944, Glenn Miller embarque depuis Londres dans un petit avion pour la France pour y préparer l'arrivée de son orchestre. Il y a ce jour-là un épais brouillard et l'avion n'arrivera jamais à destination. Cet accident fut fatal à l'orchestre mais ce dernier acquit une notoriété posthume incroyable.

En fait, ce n'est pas de ce G. Miller (mêmes initiales) qu'il va être question dans le présent article mais de Gina Miller, une femme d'affaires Britannique métisse connue pour son opposition au Brexit et qui a imposé un débat au Parlement du Royaume-Uni sur la séparation d'avec l'Union européenne, malgré le résultat du référendum.

Elle est née en 1965, en Guyane britannique.

En juin 2016, à la suite du référendum sur l'appartenance du Royaume-Uni à l'Union européenne, elle conteste le droit du Gouvernement Britannique à invoquer l'article 50 du traité sur l'Union européenne, en faisant valoir qu'une telle décision doit être débattue au Parlement, aussi longtemps que reste en application la loi de 1972 sur l'adhésion à la Communauté économique européenne. Le 3 novembre 2016, la Haute Cour de justice lui donne raison et statue que le Parlement doit légiférer avant que le Gouvernement ne puisse invoquer l'article 50.



Cette contestation juridique provoque un « torrent » de violence à son égard, de la part de certains partisans du Brexit, y compris des injures racistes et des menaces de mort. Ceci l'a incitée à aller jusqu'au bout de son combat contre le Brexit. Mais la Cour suprême lui a donné raison contre Downing Street : le gouvernement ne pourra déclencher le Brexit qu'avec l'aval du Parlement, a jugé la plus haute instance judiciaire du Royaume-Uni.

L'histoire retiendra la lâcheté de personnages célèbres tels que David Cameron, George Osborne, Michael Gove ou Boris Johnson qui se lavent les mains du capharnaüm qu'a provoqué le résultat du référendum sur le Brexit. La Cour suprême rend un jugement en janvier 2017, à huit voix contre trois, qui donne raison à Gina Miller et confirme la décision de la Haute Cour.

Son livre "Rise: Life Lessons in Speaking Out, Standing Tall & Leading the Way"¹² a suscité beaucoup de réactions, de haine, ce qui prouve à quel point les Britanniques sont divisés sur la question de Brexit.

Au stade actuel, personne ne sait vraiment ce qui va se passer en mars 2019, il se peut que, selon les résultats, l'on n'entende plus parler de Gina Miller ou au contraire, si l'évolution est défavorable, qu'elle devienne la vraie porte-parole de ceux et celles qui veulent rester dans l'Union européenne. Il serait étonnant que cette femme militante, métisse parvienne à faire entendre la voix des europhiles. Tout est encore possible !

¹² <https://www.amazon.com/Rise-Lessons-Speaking-Standing-Leading/dp/1786892928>

❖ Culture

➤ **Kanal, un nouveau musée d'art moderne et contemporain à Bruxelles** *Philippe Loir*

Un nouveau musée d'art moderne est né en 2018 à Bruxelles sur le site de l'ancien garage Citroën. Situé au carrefour de la place de l'Yser et du quai de Willebroek le long du canal, le complexe se distingue par son show-room, un palais de verre de 21 mètres de hauteur, rendu célèbre par sa façade-rideau arrondie.

Créée par la région de Bruxelles-Capitale, la Fondation Kanal a pour mission première de mener à bien la reconversion du garage en un pôle culturel majeur de la capitale européenne. Le site accueillera à terme un musée d'art moderne et contemporain en partenariat avec le centre Pompidou qui lui prêterá de nombreuses œuvres. Il ne s'agit pas de la création d'un centre Pompidou en Belgique mais bien d'un partenariat entre l'institution française, la région de Bruxelles Capitale et le Fondation Kanal visant à co-construire un projet pensé pour dix ans comme l'a précisé le responsable du gouvernement bruxellois initiateur de l'aventure.



Une attention particulière sera accordée à la recherche et aux projets destinés à rendre accessible l'Art contemporain auprès du grand public.

Cent vingt millions d'euros devraient être injectés dans le projet afin qu'à l'horizon 2022 naisse un pôle culturel rassemblant autour du musée d'art moderne, un centre d'architecture, un auditorium, un espace pour les performances et les concerts, un « street food market »... Les

fonctionnaires européens et les pensionnés ne peuvent que se réjouir de cet apport à la vie culturelle de la ville dans laquelle ils vivent ou malgré les très riches collections d'art publiques et privées qu'elle y abrite il n'existe pas de musée reflétant l'art et la création contemporaine.

Les travaux pour la transformation du site Citroën commenceront en juin 2019. Entre temps une exposition de préfiguration occupe les locaux laissés dans leur jus depuis le récent déménagement du garage Citroën et c'est une opportunité pour le visiteur de découvrir les magnifiques espaces de cette véritable cathédrale de verre et d'acier, typique de l'architecture industrielle des années 30.

Les œuvres présentées dans l'exposition actuelle s'attachent à faire écho à l'identité du lieu et à son histoire humaine et sociale.

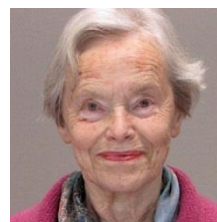
C'est ainsi que dans les anciens locaux de l'administration du garage sont présentés des objets ou des installations se référant de façon critique ou ludique à l'univers administratif. Dans les différents compartiments de l'atelier de carrosserie trônent les objets ou sculpture en métal tels des compressions de César, des œuvres de Robert Rauschenberg et Bernard Pagès. Dans le service Electro du rez-de-chaussée, le cinéaste Michel Gondry a installé une « Usine de films amateurs ». Chaque visiteur est invité à créer un film en un temps record et peut sortir avec un DVD de son film en poche trois heures plus tard.

Il y a beaucoup à voir et à apprendre dans ces vastes locaux propices à la marche à pied, on peut même s'y perdre !

Informations pratiques Adresse : Quai des Péniches BXL 1.000, Métro : station Yser, Heures d'ouverture : 12 à 24h, Jour de fermeture : Mardi. Prix : Adultes 14 euros. Séniors 9 euros

❖ **Voyage culturel en Iran : de Shiraz à Téhéran : du 23 avril au 5 mai 2018.**

Yvette Demory¹³



*«Tant que tu resteras dans ta boutique ou ta maison, jamais tu ne seras vraiment un homme ;
«pars, promène-toi dans le monde, avant ce jour où tu quitteras le monde» (Sa'di - XIIIe s.)*

La section Belgique de l'AIACE a emmené 23 de ses membres à découvrir l'Iran à la longue histoire passionnante. Escortés par Vincent Eiffeling (excellent guide culturel) et Enzo Piccoli (Directeur de l'agence Tellus et accompagnateur attentionné), nous nous sommes envolés une nuit vers cette destination prestigieuse.

L'Iran, immense plateau montagneux d'une altitude moyenne de 1000 mètres, possède en son centre deux déserts secs et arides de sable, de pierrailles et de sel : le Dash-e Kavir et le Kavir-e-Lut, l'un des déserts les plus inhospitaliers du monde. Pays ouvert et lumineux, l'Iran demeure néanmoins complexe, souvent insaisissable et paradoxal. Aussi, avant de s'y rendre, il mérite qu'on le découvre par des lectures car son histoire ne se comprend pas en un seul voyage : *elle est une continuité où le futur est comme un présent où rayonne le passé*. La vraie vie iranienne est à l'intérieur des maisons, régie par des codes sociaux et musulmans où la famille demeure le pilier. L'invité est «un ami de Dieu». L'accueil, la gentillesse, la serviabilité et le dévouement des Iraniens sont proverbiaux.

¹³ Pour la rédaction de cet article, je me suis inspirée du remarquable «Guide culturel de l'Iran» de Patrick Ringgenberg (5^e éd.) – Editions Rowzaneh

Réception chez Monsieur l'Ambassadeur de Belgique à Téhéran.



L'itinéraire était la route proposée aux touristes pour un premier contact : Shiraz, Ispahan, Yazd et Téhéran. Du monde, il y en avait et les hôtels complets, en cette belle période de l'année, furent pour nous des refuges très variés. Vers 5 heures du matin nous occupons enfin nos chambres pour quelques heures de sommeil avant d'entamer le programme des visites de **Shiraz** *la ville de l'amour, de la poésie, des roses et des rossignols*, mais surtout la ville natale des deux plus grands poètes iraniens Sa'di (XIII^e s.) et Hâfez (XIV^e s.) *soufis, amoureux, ivres et génies littéraires*. Plusieurs fois reconstruite, elle doit son visage actuel à Karim Khan Shah qui en fit sa capitale au XVIII^e s. La Citadelle du Régent (ou Mosquée Vakil (1773), le bazar vakil (cité dans la cité), la madrassa du Khan (1615), la Mosquée Narin-ol-Molk (1876-1887), nous déambulons les yeux écarquillés de ravissement, éblouis par tant de finesse dans la décoration.

Dans un «zurkaneh» (maison de force), nous assistons à un entraînement au cours duquel des hommes de tous âges se livrent à des exercices de lutte. Ce rite de chevalerie est mené par un guide qui rythme ceux-ci à l'aide d'un tambour et chante des vers épiques tirés du «Livre des Rois» de Ferdowsi (XVI^e s.)

Bishapur est la ville sassanide la plus importante de l'Iran fondée par Shapur 1^{er} en 266 et détruite par les Arabes en 637. Nous parcourons les vestiges d'un palais et d'un temple. Dans la vallée de **Tang-e Chogan**, les parois rocheuses révèlent 6 splendides bas-reliefs sculptés aux III^e et IV^e s. représentant des scènes de la vie belliqueuse de Shapur I, Shapur II, Bahram I et

Bahram II. Ces fresques soutinrent les propos de Vincent pour détailler l'histoire de la Perse si compliquée à nos yeux. Nous avons été accueillis par une nuée de fillettes en uniforme que notre venue surprit durant leur pique-nique ; elles nous firent moult gestes et bruyantes paroles de bienvenue et nous accompagnèrent jusqu'au départ, ce qui nous permit quelques échanges verbaux et de photos amicaux.

«Le peuple d'Iran est le plus poète du monde et les mendiants de Tabriz savent par centaines ces vers de Hâfêz ou de Nizhami qui parlent d'amour, de vin mystique, du soleil de mai dans les saules» (Nicolas Bouvier : «L'usage du Monde» - 1953).

L'affluence au tombeau de Hafez (réalisé par le Français André Godard en 1936), nous fait réaliser ce que représente la poésie pour les Iraniens. Petit moment d'émotion lorsque notre accompagnatrice locale Leila, au pied du tombeau, récite quelques vers du poète ... A l'autre bout de la ville, le mausolée de Sa'di (réalisé aussi par AG en 1952) fait l'objet de pèlerinages depuis des siècles.

L'heure matinale nous permet d'explorer tranquillement les vestiges importants de **Persépolis**, cité royale achéménide inaugurée par Darius Ier (-522/-486), conquise et incendiée en -330 par Alexandre le Grand. Les admirables bas-reliefs aujourd'hui ont perdu leurs couleurs vives et les incrustations de pierres précieuses. Des lunettes spéciales sont louées aux touristes pour se faire une idée de la magnificence des lieux de jadis.

Par contre, de **Pasargades**, étape incontournable d'un voyage au cœur de la Perse, il ne reste que de pauvres vestiges dispersés dans la plaine après avoir été la nouvelle capitale de Cyrus II le Grand (-599/-530).

A **Yazd**, nous sommes surpris par cet hôtel de charme creusé en profondeur, qui nous propose des chambres confortables sans fenêtres, mais airco et vaste salle de bains. Nous y passerons deux nuits. J'ai aimé cet endroit. La température étant très élevée en Iran (jusqu'à 42°), les fenêtres sont quasi inexistantes ou de simples interstices répartis de telle manière que l'air entrant devient courants d'air. L'atmosphère est aussi rafraîchie par l'eau de la fontaine installée dans la pièce principale de la maison.

La cité, en bordure du désert, fut un refuge des zoroastriens, un asile des soufis et des savants, une ville de piété et de foi. Actuellement, elle est connue pour son tissage de tapis et plusieurs délicieuses pâtisseries. Le «Temple du Feu» protège le feu alimenté depuis près 1500 ans ! Visite de la splendide Mosquée du Vendredi qui rassemble en fait 3 mosquées (IXe, XIe, XVe s.). Yazd est aussi la ville des «Tours d'aération» captant le moindre souffle de vent qui apporte de la fraîcheur dans les pièces d'habitation.

A **Meybod** nous découvrons un somptueux pigeonnier, le palais historique Bagh-e-Dowlatabad (la décoration en mosaïques de verres est un ravissement). Et **Nain** nous retiendra le temps d'admirer la Mosquée du Vendredi (Xe s.) l'une des plus anciennes d'Iran, la Maison Pirnia et son élégant iwan (salle rectangulaire de réception) et de nous rendre dans un atelier de tissage de capes destinées aux mollahs entre autres.

Après la traversée d'une région semi-désertique, **Ispahan** (ou «la Moitié du Monde») nous éblouit par les tons bleus si puissants et si rares. Nous sommes happés, bien malgré nous, par

les groupes de touristes pour admirer, autant que faire se peut dans cette cohorte bruyante, le Palais des 40 colonnes (XVIIe s.), la Mosquée du Vendredi (VIIIe s.). La quiétude revient dans le quartier arménien de Djolfa et sa cathédrale (1658/1662) aux peintures murales intérieures de style italo-flamand souligné d'influence russe. Classée au patrimoine mondial, la Place royale (Meydan-e Shah) -510m x 163m- conçue par Shah Abbas Ier, était destinée au jeu de polo et aux importantes manifestations. A présent, les galeries sont occupées par des commerces d'artisanat plutôt destiné aux touristes. La Mosquée de l'Imam (Masdjed-e Imam) décorée de céramiques aux tons bleus, turquoise et jaunes, ses soubassements en marbre et ses proportions fondées sur le chiffre d'or, est un joyau exceptionnel. Shah Abbas 1^{er} en ordonna la construction qui s'étira entre 1612 et 1627, précédant toute conception européenne du genre. La Mosquée Sheik Loffollah (1602-1619) et le Palais Ali Quapu (la «Haute Porte») superbement orné de peintures figuratives et de représentations d'arbres, de fleurs et d'oiseaux à la symbolique paradisiaque mérite le détour.

Dans sa boutique, un miniaturiste nous propose une courte démonstration de son art et nous invite à parcourir son magasin : que de délicates merveilles ! La journée se termine par une promenade bien agréable le long des berges du Zayendeh Rud (la rivière qui «donne vie») malheureusement complètement asséché et qu'enjambent plusieurs ponts historiques, promenades fort appréciées des Iraniens.

Nous quittons Ispahan pour Kashan et ferons halte en cours de route à **Natanz** pour admirer le portail de la Mosquée du Vendredi (1304) au décor de céramiques émaillées, magnifique polyphonie de bleu et de turquoise. Puis, à l'écart de la route, voici **Abyaneh** (époque sassanide Ve / VIIe s.), ancien village traditionnel peut-être le plus célèbre d'Iran. Il abrite plusieurs édifices historiques. Ses rues étroites aux maisons rouges sont collées les unes aux autres, les toitures des unes servant parfois de terrasses aux autres.

Tombeau de Hafez à Shiraz



A **Kashan**, nous découvrons la superbe madrasa Aqa Bozorg (1834/1849) toujours en activité. Deux admirables maisons privées de l'époque qâdjâr (XIXe s.) : Bosudjerdi et Tabatabai aux riches décorations sont aussi au programme, ainsi que le principal jardin safavide parvenu jusqu'à nous : le Jardin Fin dans lequel nous retrouvons le symbolisme paradisiaque de la végétation, de la métaphysique et des nombres. Ce serait un havre de paix sans la foule encombrante dont je m'éloigne pour visiter le hammam où fut assassiné Amir Kabir (1807-1852) homme d'Etat réformateur exceptionnel à l'origine d'une modernisation du pays. Après une balade dans le bazar historique, nous voici à l'hôtel qui nous hébergera une nuit. Minable, ce lieu nous laissera un âpre souvenir qui n'effacera cependant pas les merveilleuses couleurs et délicates décorations dont notre mémoire est maintenant imprégnée.

Une longue route en autocar à travers désert et région verdoyante où les maisons basses en torchis marquent l'horizon de taches ocre, nous mène à Téhéran où l'Hôtel Ferdowsi nous accueille dans toute sa splendeur locale !

Immense, bruyante, polluée, au trafic infernal, **Téhéran** possède peu d'édifices anciens, mais est dotée de musées remarquables : le Musée archéologique (Musée Iran Bastan) qui regroupe des chefs d'œuvre de l'art iranien, le Palais du Golestan fondé par les Safavides (VIIIe s.) partiellement détruit par les Pahlavis (père et fils qui, à l'occidentale, modernisèrent considérablement la ville traditionnelle), le Palais Niavaran, lieu de plaisirs et de repos des rois qâdjârs, transformé par les Pahlavi puis converti en musée après la Révolution. Richement décoré, il nous fait pénétrer dans l'intimité des derniers occupants. Le monument le plus célèbre de la ville est la Tour Azadi (Liberté) construite en 1971 pour la célébration des 2500 ans de la monarchie.

Grâce aux relations amicales qu'il entretient avec Vincent, l'Ambassadeur de Belgique en Iran, a accepté de nous recevoir en sa villa de fonction du haut de la ville. Charmant moment de détente agrémenté de conversations à bâtons rompus.

Le dîner d'adieu était prévu à Darband situé au nord de Téhéran, au pied des montagnes, lieu de promenades privilégié des Iraniens où ne s'aventurent point les touristes. Le trajet en car fut long, très long à cause des multiples embouteillages, ralentissements et arrêts qui nous permirent cependant d'observer la vie autour de nous. Notre dernier dîner en commun fut bien agréable dans ce restaurant abondamment décoré d'immenses et magnifiques gerbes de fleurs !

Ce voyage mérite une suite. Je l'imagine par une visite au nord-ouest du pays. Pourvu que l'état du monde nous en laisse l'opportunité !

Pour la rédaction de cet article, je me suis inspirée du remarquable «Guide culturel de l'Iran» de Patrick Ringgenberg (5^e éd.) – Editions Rowzaneh.

❖ Que sont-ils devenus ?

➤ **Pierre Mirel**
Daniel Guggenbühl

Depuis son départ à la retraite en 2013, notre ancien collègue n'a rien perdu ni de son esprit vif ni de sa bienveillance. Adeptes des randonnées en haute montagne et des sorties à vélo en Forêt de Soignes, il s'est soumis récemment à un jeûne thérapeutique d'une semaine proposé par « Jeûne et Randonnées » et qui lui a, comme il dit, « complètement nettoyé l'esprit et le corps ». Mais, cela dit, l'essentiel de son temps est occupé par des activités se situant dans le prolongement de ce qu'il a fait à la Commission.

Avant d'entrer à la Commission, en 1981, ce docteur en droit public de l'université de Poitiers s'est frotté au grand monde en passant trois années en Egypte où, au titre de la Coopération française, il a créé un centre de coopération juridique et économique avec des universités

françaises. Puis il s'est livré, pendant deux ans, à la même activité à Saigon jusqu'au passage du Vietnam sous la férule communiste. Rentré en France, il s'est occupé pendant quelques années d'un programme de formation de fonctionnaires étrangers à l'Institut international d'Administration publique à Paris.

A la Commission, Pierre a d'abord été affecté aux relations avec les pays émergents dans le cadre de la DG III de l'époque, avant de rejoindre l'équipe du programme PHARE¹⁴. En 2001, il fut nommé directeur à la DG Elargissement : négociations d'adhésion avec la Hongrie et supervision des négociations avec Tchéquie, Slovaquie et Slovénie, puis relations avec la Turquie, un pays qui, selon lui, n'a pas vocation à l'adhésion. C'est en 2006 que commença la période qu'il considère la plus gratifiante de sa carrière, celle des relations avec les Balkans occidentaux. Dans ce contexte il a pu, par exemple, représenter la Commission dans des dialogues sur la réforme de la justice, sur les relations Kosovo-Serbie ou participer à leurs efforts tendant à la réconciliation entre eux.



C'est cette activité que Pierre poursuit à présent, et de façon très intense, en tant que retraité. Ainsi il fournit des contributions à la Fondation Robert Schuman¹⁵, donne un cours à Sciences Po Paris sur « les voisinages de l'Union européenne », participe à des séminaires ou conférences sur l'élargissement de l'Union dans des villes comme Sarajevo, Tbilissi ou Belgrade et à des activités bénévoles de formation pilotées par des ONG dans les Balkans occidentaux. Il a une sensibilité particulière pour les problèmes des Roms et est membre d'une fondation pour leur éducation dans les pays d'Europe centrale et des Balkans. Il va de soi qu'il entretient des relations suivies avec d'anciens collègues toujours en activité.

Depuis le salon de sa maison de ville de Woluwe Saint Lambert, tapissé d'œuvres d'art de jeunes artistes, il jette un regard quelque peu désabusé sur la situation dans laquelle se trouve l'Union européenne, le projet européen n'ayant selon lui pas tenu sa promesse d'apporter prospérité et protection à des citoyens qui tendent maintenant à s'en détourner, et il partage largement les interrogations exprimées par Pierre Defraigne dans l'Ecrin 83 quant à la solidité du projet européen.¹⁶

❖ Ils nous ont quittés (juin – juillet – août 2018)

AARTS Jacobus	13-08-37	19-06-18	COM
ABRAHAM Jean	19-08-30	09-05-18	COM
ALBERIGO Mario	23-10-23	18-07-18	BER
AMANTI Luciano	02-09-49	18-07-18	COM
ANDREASSON Erika	18-02-71	13-05-18	COM
ARON Suzanne	26-12-27	19-07-18	COM

¹⁴ « Pologne Hongrie Assistance à la Reconstruction Economique ».

¹⁵ www.robert-schuman.eu

¹⁶ Cf. Ecrin 83, page 39

ARROWSMITH Keith	21-08-24	29-05-18	COM
BAICHERE Pierre	11-11-25	21-06-18	COM
BALIYAN Ankin	09-09-53	06-07-18	COM
BALNER Hans	03-12-25	29-04-18	COM
BERTRAND Hannelore	07-09-31	16-07-18	COM
BIANCHI Walter	25-09-32	05-07-18	COM
BLANCQUE René	27-12-19	11-06-18	COM
BRANDS Bram	31-01-48	10-07-18	EAS
BROVELLI Franco	21-02-32	13-07-18	COM
BUSSE Claus	08-06-28	10-06-18	COM
CAILLIATTE Janine	13-02-25	06-06-18	COM
CALMEJANE Jacques	17-02-29	17-06-18	COM
CAPERNA Umberto	20-09-41	07-06-18	COM
CIOFI-CASTIAUX Madeleine	05-11-29	22-06-18	COM
COSTACURTA Mario	07-01-36	27-05-18	COM
COSTANTIN Marcello	27-07-29	01-07-18	COM
DALAMAGA Assimina	29-09-44	21-07-18	COM
DE CONYNCK Lucienne	26-09-25	27-06-18	COM
DECMAR Michael	06-09-47	29-05-18	CES
DEJACE Jules	06-06-30	29-06-18	COM
DIAZ CAMACHO Jose	17-06-25	16-05-18	COM
DUC Denise	09-03-23	21-06-18	CM
EVANS Vivian	18-07-32	14-07-18	COM
FAROSS Peter	30-01-48	14-07-18	COM
FISCHER Robert	06-03-28	24-06-18	COM
FRANK Johann	31-01-29	06-07-18	CC
FRITZ Lothar	24-01-30	05-07-18	COM
GENGLER Alain	20-03-57	26-05-18	COM
GOOSSENS Lisette	13-10-45	16-07-18	COM
GRETHEN Auguste	27-12-35	07-07-18	COM
HAGEN Cornelis	09-07-35	19-06-18	COM
HAUSER Robert	15-07-45	31-05-18	COM
HENRION Gisèle	02-10-29	06-06-18	COM
HIMPE Jacques	07-02-46	22-05-18	COM
HIRSCHBERG-NEMIROVSKY Lydia	02-11-23	28-06-18	COM
HONHON Jacques	17-01-35	22-06-18	COM
JACQUOT Michel	25-05-34	24-07-18	COM
KIEFFER Gérald	30-10-32	26-05-18	PE
KREIS-KESTELOOT Francine	19-05-53	02-06-18	COM
KYRIACOU Ioannis	10-11-51	25-07-18	COM
LENS Nicole	13-05-38	04-06-18	CJ
LEWARTOWSKI Richard	08-09-48	18-06-18	COM
LUCAS Guy	28-04-32	08-06-18	PE
MACRAE Alexander	30-11-32	07-07-18	COM
MANDARINO Antonio	27-12-28	21-07-18	COM
MARCON Gabriel	02-05-37	18-16-18	COM
MARTIN Robert	07-12-38	30-05-18	COM
MASSCHELEIN Jenny	09-03-38	04-06-18	COM
MERTENS Michael	17-02-33	21-06-18	COM

MISERINI Renato	09-07-39	04-06-18	PE
MORGADO Teresa	08-05-44	29-06-18	CM
NETZSCH Waltraut	28-03-25	08-06-18	CM
PFEIFFER Waltraud	28-04-26	30-06-18	CM
PFUHL Fritz	24-11-29	21-06-18	COM
PHAN VAN PHI Raymond	11-02-32	26-07-18	COM
PIRIE Viola Annika	15-02-65	29-06-18	COM
QUETTEVILLE Geneviève	21-06-23	25-05-18	COM
RAJER Jean-Pierre	15-04-40	21-06-18	COM
ROMANO Patrizia	23-08-40	04-07-18	PE
ROSSI Franco	09-03-37	19-07-18	COM
RUOCCO Giuseppe	17-03-44	27-06-18	CM
SAETTELE Georg	03-05-36	31-05-18	COM
SANTOS Ana Isabel	28-12-59	05-06-18	CM
SCHMEICHLER Helmut	04-02-39	12-07-18	COM
SCHMITT Gerd	24-01-45	24-06-18	COM
SENY Vera	11-05-53	07-07-18	PE
THIBAULT Michel	07-01-40	28-06-18	COM
THONON Michel	14-06-51	05-07-18	COM
TOLAN Paivi	13-07-54	11-06-18	COM
VAN ROY Paul	17-06-39	30-05-18	COM
VOET Frans	07-09-30	05-06-18	CM
WIKANDER Dorie	03-05-48	22-07-18	CM
WILLARD Diane	07-05-26	06-07-18	COM
WOEHLING Francis	04-03-34	23-05-18	CM
WYNINCX Félicienne	22-07-32	19-07-18	COM
ZUIBERG Johannes	16-08-33	17-07-18	COM

❖ In memoriam

➤ **Décès de Hans Kutscher**
Giacomello Giacomo

Ho conosciuto Hans Kutscher nel 1968 a Bruxelles quando, con la fusione degli esecutivi della Cee della Ceca e dell'Euratom, i servizi della Ceca furono trasferiti in gran parte dal Lussemburgo in questa città per essere integrati nella Cce. Io ero all'epoca un giovane funzionario in servizio all'Isce a Bruxelles. Kutscher, proveniente dall'industria siderurgica, tra i pionieri della Ceca, era già Direttore del Servizio studi economici della Ceca. Nella nuova sede di Bruxelles, sempre con lo stesso grado di Direttore, era invece a capo di una piccola équipe che doveva però far fronte a numerosi problemi.

Aveva fama di essere una persona rigida sul lavoro e di esigere molto dai suoi dipendenti. Insomma, di rendere loro la vita difficile. Quando, per restare a Bruxelles, dato che il mio servizio veniva spostato a Lussemburgo, mi fu proposta l'assegnazione alla Direzione Generale Mercato Interno, accettai con qualche apprensione il posto offertomi alla Direzione Acciaio, proprio alle dipendenze di Kutscher.

Anche da parte di Kutscher ci fu una certa sorpresa nel dover integrare un giovane italiano per un lavoro che riteneva, come in effetti era, di importanza e tecnicità.

Lo riteneva, infatti, poco idoneo per tale incombenza.

Con il tempo però, la sua diffidenza venuta meno, mi affidò poco a poco sempre maggiori compiti ed erano numerosi. Ho avuto così modo di conoscere e di apprezzare, nel corso degli anni in cui si è consolidata la nostra collaborazione, sempre più la profonda conoscenza delle materie che trattava, la sua capacità di lavoro, la sua lealtà e l'importanza che ha avuto il suo contributo all'azione della Commissione in campo siderurgico.

Anche se apparentemente poteva apparire a volte distante e distaccato, era con i suoi collaboratori più vicini cordiale ed aperto. Questo ho avuto modo di viverlo in circa trenta anni di collaborazione con lui. Kutscher è stato il protagonista nell'azione della Commissione per la messa in atto dell'applicazione del Trattato Ceca. La sua attività si è svolta sempre in diretta collaborazione con i vari Commissari responsabili del settore siderurgico, come Altiero Spinelli, Henry Simonet, Etienne Davignon, Francois Xavier Ortoli, Haferkamp, Narjes Bangemann.

Tutte le misure prese da parte della Commissione nel periodo di gestione diretta della crisi siderurgica sono state immaginate da Kutscher che ne è stato il grande artefice. Per questo era un Tedesco un poco particolare: alla sua precisione e rigorosità teutonica univa una fantasia e un estro mediterraneo che gli permettevano di trovare delle soluzioni talvolta estemporanee ma funzionali e risolutive di problemi anche difficili.

Era presente come apprezzato attore in tutte le sedi preparatorie delle decisioni della Commissione in materia siderurgica: nei gruppi di esperti del Consiglio, nel Comitato Consultivo CECA, nei Gruppi di Produttori, Sindacati, Utilizzatori di acciaio fino alle Sessioni del Consiglio nelle quali affiancava come consigliere i Commissari.

Kutscher è stato sempre presente a tutte le sessioni della Corte di Giustizia Europea per difendere la Commissione, insieme agli avvocati del Servizio Giuridico della Commissione stessa, nei numerosissimi ricorsi introdotti dalle aziende siderurgiche contro le misure restrittive che erano state loro applicate.

Si può dire che Kutscher è stato il Jolly che la Commissione ha messo in campo nella partita, risultata vincente, giocata insieme alle aziende della Comunità, che ha portato al risanamento della siderurgia europea.

Una partita in cui il Signor Hans Kutscher ha avuto un ruolo decisivo in tutti i campi, da quello economico al sociale, così come in quello della politica estera e della lotta all'inquinamento. Direttore Generale onorario, prima di fermarsi definitivamente, ha lasciato la Commissione nella prima metà degli anni novanta, per collaborare con le autorità tedesche, all'integrazione della siderurgia della Repubblica Democratica in quella della nuova Repubblica Federale dopo la fusione delle due Germanie.

Ha continuato a Bruxelles a interessarsi finalmente a tempo pieno della sua magnifica biblioteca di libri di viaggi

❖ Brèves

➤ **Les Bruxellois vivent dans la pollution: des chiffres alarmants**

Publié par l'Agence Belga le jeudi 31 mai 2018 à 08h33 -

Les résultats des mesures de qualité de l'air entamées en février dernier par des Bruxellois sont alarmants, écrit De Standaard jeudi.

La concentration moyenne de dioxyde d'azote se situait au-dessus de la norme européenne dans un lieu sur cinq. L'hiver dernier, à l'initiative d'Ecolo et Groen, des bénévoles ont accroché des tubes à diffusion passive en 192 endroits de la Région de Bruxelles-capitale, afin de mesurer la concentration de dioxyde d'azote (NO₂). Les emplacements ont été sélectionnés afin d'avoir une meilleure vision de la qualité de l'air à des endroits spécifiques: trafic intense, mais aussi zones vertes. Certains lieux ont également été choisis en raison de la présence d'une école, d'une crèche ou d'un hôpital.

En 35 endroits, soit environ 20%, la concentration moyenne de NO₂ se situait au-dessus de la norme européenne de 40 µg/m³, selon les résultats obtenus après quatre semaines. La concentration moyenne la plus élevée a été mesurée à la sortie du tunnel Léopold II à Ganshoren: 66,7 µg/m³.

"A cet endroit, des personnes font du jogging, des enfants jouent à la plaine de jeux et des familles viennent pique-niquer", explique Annemie Maes, parlementaire bruxelloise Groen et initiatrice de l'action. "Le système de ventilation du tunnel rejette de l'air fortement pollué également dans le parc."

Selon les initiateurs, le gouvernement bruxellois ne prend pas ces résultats ainsi que d'autres au sérieux.

BARBECUE DE L'AMITIÉ

BARBECUE DE L'AMITIÉ

Woluwe-St-Pierre, samedi 4 Août 2018. Monique Saxel

*Faisant fi de la canicule,
On ne se presse ni se bouscule,
Mais on s'en va à Woluwe
Tout heureux de se retrouver.*

*Tout le monde est là bien à l'heure,
Les voiturés et les marcheurs.
Sous parasols et .. parapluies,
Écrans au grand soleil qui luit,
Dans ce beau parc aux arbres verts,
Pour l'apéro, tendez vos verres,
Avant d'attraper les fourchettes
Pour nous attaquer aux brochettes,
Au poulet, au bœuf, au saumon,
Tout cela semble bel et bon !*

*De l'un à l'autre on s'interpelle,
Passant du repas aux nouvelles.
- Dommage qu'il fasse aussi chaud ...
- Goutez donc les fonds d'artichauts ...
- Votre amie, qui est si gentille ? ...
- Je reprendrais bien des lentilles ...
- Aujourd'hui, Untel n'est pas là ...
- On fait la file pour les gambas ...
- La famille ? Et votre maison ? ...
- S'il vous plaît, le seau aux glaçons ...
- Vous n'étiez pas à la croisière ? ...
- Il est délicieux, ce dessert !
- X a des problèmes de santé ...
- On apporte votre café ...*

*Même s'il faisait beaucoup trop chaud,
Nous étions là, et c'est bien beau !
Car l'important de la journée,
C'est se rencontrer et parler,
Rappeler les bons souvenirs,
Voir les projets pour l'avenir.
Quand on se retrouve en AIACE
On en oublie le temps qui passe !*

Alors, à la prochaine !

❖ Réactions de lecteurs

- **De la part de Mme Evelyne Carlier sur l'article relatif à la Bulgarie écrit par D. Guggenbühl dans l'Ecrin n° 83**

L'excellent et intéressant article de Monsieur Daniel Guggenbühl dans l'Ecrin n° 83 sur la Bulgarie a retenu toute mon attention.

Etant intéressée depuis longtemps par ce pays, je m'y suis rendue pour la première fois en juin dernier dans la région de Plovdiv.

Cette région possède de nombreux atouts touristiques tels la ville de Plovdiv, deuxième ville de Bulgarie, appelée à devenir l'an prochain capitale européenne de la culture, ses nombreux tombeaux thraces, ses sources thermales et enfin la vallée des Roses, producteur de la "rosa damascena", rose dont la production fait de la Bulgarie un important producteur de parfums.

A propos de la présidence bulgare, ce n'est pas la quantité des priorités qui importe mais bien la qualité. S'il était bien une seule priorité que la Bulgarie aurait eu le devoir moral de mettre en oeuvre pendant son semestre de présidence, ce serait celle de faire amende honorable pour les exactions commises par le régime communiste en vigueur dans le pays depuis la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'à l'ouverture du mur de Berlin.

En effet, pendant la guerre froide, de nombreux opposants au régime communiste ont été détenus dans un camp de concentration situé sur le Danube, à la frontière roumaine, entre Svichtov et Nikopol, sur une île appelée Béléné (Persine). Ils étaient détenus dans les pires conditions, ont subi les pires sévices et tortures ...

Maintenant ce camp a été transformé en réserve naturelle et il n'y a jusqu'à ce jour aucune trace, ni stèle, ni monument à la mémoire de tous ces prisonniers qui y ont souffert le pire, ou y sont morts. C'est devenu un lieu touristique, qui procure certainement de beaux revenus.

Pourquoi la Bulgarie, à l'instar d'autres pays de l'Union qui ont, à certains moments de leurs histoires, bafoué les droits humains, ne peut-elle reconnaître publiquement ces atteintes à la dignité de ces malheureux par une déclaration officielle à l'Union européenne et par l'édification de monuments reprenant tous les noms sans exception, présentant les excuses aux familles et ainsi assumer officiellement ces horreurs commises ?

C'est en agissant de la sorte que cet état pourra se targuer sans rougir d'être un membre de l'Union européenne, sans faire honte à feu les pères fondateurs de l'Europe et à leur bel idéal.

Malheureusement il semblerait que cela ne soit pas dans les compétences du Ministère de la présidence bulgare du Conseil de l'UE.

La construction d'un monument en mémoire des victimes est bien prévue selon une décision du gouvernement bulgare, prise le 26 janvier 2017.

Par cette décision, le gouvernement a transmis les droits de gestion d'une partie de l'île de Persine à la municipalité locale, afin qu'elle érige le mémorial en question. Ce mémorial devrait être terminé en 2022.

➤ **De la part de M. Noël Muylle, ancien Directeur du SCIC, à propos de la déshumanisation de la société dans l'Ecrin 83 (JB Quicheron)**

Bravo Monsieur Quicheron, bravo cher Jean-Bernard. Que ne dites-vous vrai dans vos articles.

Non, je ne veux pas retourner au Moyen Age mais je ne veux non plus être .."welcomed" .. par un robot à la porte de l'hôpital où je dois me faire soigner ... me faire cajoler à la maison de

retraite où personne ne viendra me visiter... Le monde tatoué va droit dans le mur faute de chaleur humaine ...au nom du progrès ! Du pain et des jeux, de la consommation à tout va, de l'agressivité, de la vulgarité ... Une certitude !...l'intelligence artificielle remplacera tout... pourquoi apprendre à lire, à calculer ou à écrire ... la machine le fera pour nous tous ...Plus personne ne devra faire un effort de réflexion, d'invention, de création ...l'IA le fera pour nous ...

Qu'on instaure "le revenu universel" ... nul travail ou discussion intelligente ...Nul effort pour aller chez l'épicier du coin car tout sera livré à notre porte ... par DHL interposé ... qui créera une autre société de ...ramassage des montagnes de cartons et papiers inutiles... et une flotte de camions livreurs polluants .. Quelle hypocrisie environnementale encouragée par nos politiquesjobs, jobs, jobs ... Quels jobs? Payés à trois sous? .. et pour maquiller nos statistiques de chômage ? Orwell devant notre porte...ou l'on tentera d'expliquer à notre progéniture le sens ... de la courtoisie, du devoir et de l'effort ..mais est-ce nécessaire .. car il n'y aura plus de préséance ou hiérarchie ... tout le monde égal....étonnant que l'étude Norvégienne reprise dans PNAS démontre que le QI baisse ...(pour les raisons non sociologiques et non génétiques)alors que l'on prétend, du moins en Belgique que, en matière scolaire nous sommes les meilleurs de la classe ...Fake news? ... Qui paiera? Pas de problème ... on emprunte sur le marché... ou la BCE fait tourner la planche à billets ... Qui remboursera? ... on verra ça plus tard ...

Pauvre société pour ceux qui nous suivent!

➤ **De la part de M. Michel Milis, à propos de la déshumanisation de la société dans l'Ecrin 83 (JB Quicheron)**

Jamais ne n'ai autant applaudi des deux mains (et des deux pieds) qu'après lecture de ton article. En relativement peu de mots tu as mis en évidence ce qui devient un véritable fléau social, voire humanitaire. On doit déjà à ces grands-prêtres de l'informatique un brexit dont (à la réflexion) personne ne veut et un président je ne te dis pas comment. En bref : keep on the good work.

.....

❖ Mieux vaut en rire

BREXIT

LA REINE D'ANGLETERRE A
PRÉSENTÉ LA LOI EN FAVEUR
DU BREXIT MAIS SON CHAPEAU
SEMBLAIT D'UN AUTRE AVIS
...





Répartition des responsabilités du Conseil d'administration

Présidente	Raffaella Longoni	
Vice-présidents	Erik Halskov	Actions sociales
	Ludwig Schubert	Statut, Pensions et Méthode
Secrétaire	Nadine Wraith	Comités paritaires sociaux – coordination séminaires départ à la retraite
Trésorier	Christian Waeterloos	Finances
Membres	Pierre Blanchard Hélène Chelmis Yvette Demory Thérèse Detiffe Sylvie Jacobs	Ambassadeur RCAM/PMO, Statut, Site web Actions sociales, information maisons de retraite Activités culturelles et de loisirs Activités culturelles et de loisirs, conférences Valorisation de l'expertise des Anciens, actions Sociales, suppléante GTR et 'financement futur RCAM'
	Philippe Loir Guy Marchand Jean-Bernard Quicheron Eliane Van Tilborg	Responsable Actions sociales Actions sociales, Information maisons de retraite Rédacteur en chef de l'Écrin Information appartements/services et inspection maisons de repos

Bénévoles :

Ian Collisson, Bruno Uguccioni, Evelyne Pichon, Evelyne Soetewey: Information appartements/services et inspection maisons de repos/soins

Gilbert Lybaert: Finances, gestion des effectifs, webmaster a.i.

«Help Desk informatique» : Margarethe Braune.

Représentation au Conseil d'administration de l'Internationale

Titulaires	Raffaella Longoni	Suppléants	Sylvie Jacobs
	Ludwig Schubert		Erik Halskov

Permanence au Secrétariat

Tous les matins de 9h30 à 12h30 : Karine Pollenus, Helpdesk social.

LUNDI : Yvette Demory, Thérèse Detiffe, Gilbert Lybaert, M-Thérèse De Smedt, Marie Sporcq
MARDI : Susan Denton, Maria-Teresa Petrillo, Mariette Heuardt, Nadine Wraith,
MERCREDI : Thérèse Detiffe, Elisabeth Haelterman, Gilbert Lybaert, Maria del Carmen Perez,
JEUDI : Yvette Demory, Betty Muller, Emma Pasquarelli, M-Thérèse De Smedt, Mariette Heuardt, Nadine Wraith
VENDREDI : Maria del Carmen Perez, Maria-Teresa Petrillo, Diane Rijke.
La Présidente est présente au bureau le lundi, le mardi et le jeudi matin et sur rendez-vous.